

# Retour sur...

## La santé des jeunes Roms migrants en Italie : une enquête anthropologique

Par Alice Sophie Sarcinelli

En mai 2008, alors qu'elle rédige son mémoire sur la dépendance au crack des enfants des rues au Brésil, Alice Sophie Sarcinelli est interpellée par des questions relatives à la politique de son propre pays, l'Italie. Le ministre de l'Intérieur de l'époque, Roberto Maroni, propose alors de prendre les empreintes digitales des enfants roms, sous prétexte de garantir leurs droits et de les protéger des violences dont ils étaient — avec l'ensemble de leur communauté — de plus en plus victimes dans la péninsule. La jeune anthropologue décide alors de réorienter ses travaux de l'anthropologie du lointain vers celle du proche. C'est ainsi qu'elle a formulé un projet de thèse sur l'enfance rom en Italie, ayant débouché sur une collaboration avec Médecins du Monde, depuis longtemps impliquée auprès des Roms.

## — L'anthropologie extra-muros

Le choix de ne pas limiter l'enquête à une connaissance purement académique puise ses origines dans ma première recherche au Brésil sur le rôle civil et politique de l'anthropologie<sup>1</sup>. J'ai alors développé un intérêt envers ce que les Brésiliens appellent une anthropologie *extra-muros*, c'est-à-dire en dehors des murs du monde académique. J'ai donc décidé de prendre contact avec Médecins du Monde qui a réuni des acteurs impliqués dans divers projets et ayant des préoccupations proches des miennes : les Missions Roms, le Réseau International et Romeurope. La collaboration qui s'en est suivie avait pour but de créer des outils pour mettre au point des programmes pour des jeunes Roms autour de deux grands axes : d'une part, les soins et la prévention (la contraception/IVG et IST), d'autre part d'une culture de la santé (conçue au sens large, comme bien-être physique, psychique, sociale et relationnel) avec une attention particulière aux différences de genre.

1. Alice Sophie Sarcinelli, « O outro en se mesmo. Etno-antropologia del pensiero brasileiro », *Quaderni di Thule. Rivista italiana di studi americanistici*, n° 7, 2007, pp. 311-320.

## — Comprendre les Roms, c'est renoncer à certaines idées reçues

Le premier obstacle à l'acte de *penser avec* les Roms est que l'on en a bien souvent une vision univoque et monolithique. Il faut donc faire état de fortes catégorisations et manipulations de la part des sociétés majoritaires et d'un processus de réification de l'ethnicité, autant de processus qui ont conduit à créer une hiérarchisation entre les groupes majoritaires et les Roms. Or il faut rappeler qu'au-delà des nomenclatures « Rom » ou « Tsiganes » existe une multitude de réalités, de situations et de groupes parfois assez éloignés les uns des autres quant à la religion, aux conditions économiques et sociales, à la situation administrative et à l'éventuel parcours migratoire. Chaque groupe est porteur d'éléments sociaux et culturels qui ne sont pas figés, mais au contraire instables, en mutation et conflictuels. Par ailleurs, il ne s'agit pas d'« unités isolées », mais inscrites dans des relations historiquement construites avec la société majoritaire. Le risque est de qualifier de « culturel » ce qui est du ressort du social et du politique. On se focalisera ici sur les Roms migrants en situation de précarité, fortement touchés par les récentes transformations politiques et économiques.

## — La reconnaissance du rôle éducatif des parents

Certes, on compte de multiples exemples de bonnes relations entre les Roms et les sociétés locales : c'était le cas des Sintés lorsque, avant l'industrialisation des campagnes, ils exerçaient des métiers, des forains ou des Roms membres de la famille du cirque<sup>2</sup>.

La tendance lourde est pourtant de ne pas reconnaître les Roms comme interlocuteurs<sup>3</sup>. Lorsqu'elles existent, ces relations entre Roms et non-Roms sont souvent marquées par des malentendus et la tentation tacite de la part des deux groupes sociaux de maintenir les frontières qui les séparent<sup>4</sup>. Les Roms ont donc aussi des préjugés et nourrissent parfois une forte méfiance vis-à-vis de non-Roms, en particulier des opérateurs socio-sanitaires et des travailleurs sociaux. Il convient de reconnaître en effet, comme le fait Iulia Hasdeu<sup>5</sup>, que l'exclusion est incorporée dans l'inconscient collectif de ces populations. Mais la société majoritaire opère une forte stigmatisation vis-à-vis des parents roms, tenus pour responsables des faibles taux de scolarisation de leurs enfants, accusés de les obliger à voler ou mendier et à se marier jeunes. Ainsi, les conditions propres à certains enfants roms (en matière d'abandon scolaire, de mariage précoce, de délinquance ou de travail juvénile) ont été généralisées au point de devenir les soi-disant traits essentiels de leur culture d'origine. Il n'est donc pas étonnant que les sociétés majoritaires reconnaissent très peu le rôle éducatif des parents roms. Or il est essentiel de constater leur rôle de formateurs, de prendre en compte leurs pratiques éducatives et de les impliquer dans les parcours éducatifs avec les jeunes. Ceci implique de comprendre que si les compétences et les valeurs que les parents souhaitent transmettre à leurs enfants montrent parfois des divergences par rapport à ceux de la société majoritaire, elles peuvent parfois converger avec celles de cette dernière.

## — L'identité de genre et l'accès aux soins des jeunes Roms

Les diverses conceptions parfois conflictuelles de l'identité de genre qui coexistent à l'intérieur des mondes socio-culturels roms s'avèrent particulièrement cruciales lorsque l'on veut contribuer à l'amélioration des conditions sanitaires de ces populations. Les rapports de domination du fait de l'âge ou du

2. Lire Tommaso Vitale, Vitale T., « Interprétations du changement social, pédagogie et instruments de l'action publique. Catégorisation et bases informationnelles dans les interventions avec les Sintés en Italie », in Jacqueline Gautherin, Françoise Lantheaume, Marie Mc Andrew (dir.), *Le particulier, le commun, l'universel. La diversité culturelle à l'école*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes (à paraître).

3. Lire Tommaso Vitale et Laura Boschetti, 2011, « Les Roms ne sont pas encore prêts à se représenter eux-mêmes ! Asymétries et tensions entre groupes roms et associations "gadje" à Milan », in Berger M., Cefai D., Gayet-Viaud C. (dir.), *Du civil au politique. Ethnographies du vivre-ensemble*, P.I.E. Peter Lang, Bruxelles, pp. 403-429.

4. Lire Alice Sophie Sarcinelli, « Ce que tolérer veut dire. Une "quasi-exclave" habitée par des Roms aux portes de Milan », *Roms migrants en ville : Pratiques et politiques*, Géocarrefour, vol. 86, n° 2, 2011, pp. 35-41 : ce texte analyse les dynamiques spatiales en jeu dans les politiques visant un campement rom qui peut à la fois être considéré comme une « quasi-exclave » (une aire physiquement contiguë au territoire auquel elle appartient, mais qui en est séparée par un obstacle physique qu'on ne peut dépasser), et comme une « enclave » ethnique. Lire aussi Alice Sophie Sarcinelli, « "Des gamins en colère, perdus, sans espoir". L'enfance rom en Italie entre condamnation et compassion », in Fassin D. et Eideliman J., *Économies morales contemporaines*, Paris, La découverte, 2012, pp. 193-211.

5. Iulia Hasdeu, *Scolarisation des enfants roms en Belgique. Parole des parents*, Fondation Roi Baudouin, 2009.

sexe sont particulièrement puissants dans ces groupes. Les individus plus âgés — notamment les hommes, même si c'est aussi le cas des belles-mères — sont réputés détenteurs du savoir et aptes à la prise de décision, y compris lorsque les femmes doivent entreprendre des parcours de soins ou faire usage de contraceptifs. Une fois mariées, les jeunes femmes continuent de faire l'objet de formes de contrôle et de violence de la part de ces « aînés », qu'ils soient maris ou belles-mères.

La différence des sexes est liée indissolublement à l'identité sociale et aux concepts de moralité et d'honneur. Les normes de genre et de sexe, visibles sur le corps (il en va de l'usage de la jupe comme symbole de respect) et dans l'espace, reposent sur un système de tabous. Ceux-ci s'ordonnent sur le registre de la honte et des notions du pur/impur, du propre/sale, du moral/immoral : la femme — parce qu'elle risque davantage de devenir impure et d'être salie — doit faire attention aux lieux qu'elle fréquente, aux mots qu'elle dit, à ce qu'elle mange, etc. Ceci touche donc tout particulièrement les filles, garantes de l'honneur de la famille, d'où les hésitations des parents à prolonger l'éducation des filles après les premières règles. Ces dynamiques — produits d'un système patriarcal — doivent aussi être lues à la lumière de l'impact du racisme anti-Roms sur l'élaboration de l'ordre moral sexuel rom. En effet, paradoxalement, la valorisation de la pureté de la femme sert à revendiquer une hiérarchie ethnique et de genre entre les Roms et la société majoritaire afin de transformer une identité stigmatisée en identité positive<sup>6</sup>. Bien entendu, les pratiques ne coïncident pas toujours avec ces prescriptions et l'ordre moral n'est pas figé. Les changements entraînés par les transformations économiques, la scolarisation et la migration amènent les jeunes filles à grandir à la croisée de différents ordres moraux, qu'elles n'incorporent pas passivement, mais qu'elles reconstruisent.

6. Voir Alice Sophie Sarcinelli, « Devenir une romni. Jeunes filles et identité genrée », in Ellena L., Hernández Nova L. et Pagnotta C. (dir.), *World Wide Women. Globalizzazione, Generi, Linguaggi*. Vol. 4, Centro Interdisciplinare di Ricerche e Studi delle Donne, Università degli Studi di Torino/Università de Turin, Cirsde, Turin, 2011, pp. 75-84.

Les difficultés rencontrées par ces jeunes sont aussi le fruit des discriminations de la part de la société majoritaire, de la forte exclusion et des très mauvaises conditions de vie des familles, auxquelles s'ajoutent les dynamiques qui caractérisent souvent l'adolescence — l'éloignement de l'autorité parentale, les conflits intergénérationnels, amplifiés par la différence entre la vision de la première et de la deuxième génération de migrants. L'ensemble de ces phénomènes peut amener à des parcours marqués par la vie de rue, la prostitution, l'usage de drogues, l'entrée dans des circuits de micro-criminalité et de délinquance.

Ces jeunes ne manquent pas de besoins en matière sanitaire, mais ceux-ci ne rencontrent pas toujours les services offerts par

les Missions Roms de Médecins du Monde axés sur les soins aux jeunes mères et à leurs enfants. Or les jeunes eux restent très vulnérables tant dans la contraction des maladies liées à l'activité sexuelle et reproductive, que dans la capacité à les prévenir et à les gérer. Les rôles et les inégalités de genre jouent ici en ce qu'ils expliquent différents modes d'exposition aux risques et autant de modes de recours aux informations, traitements et services. Si les femmes sont souvent plus sensibilisées et informées que les hommes sur ces questions, la prise de décision revient souvent à leurs maris. Ainsi pour la question des contraceptifs : ce sont les femmes qui se renseignent auprès des professionnels de la santé, alors que la décision est ensuite prise par le mari qui n'a pas d'informations directes à ce sujet. Les données disponibles montrent une augmentation dans la consommation d'alcool, de psychotropes et des problèmes psychiques chez les jeunes femmes<sup>7</sup>. Et l'exclusion de l'école vient aussi renforcer un manque d'éducation à la santé et à la sexualité.

## — Mettre au point des projets pour les jeunes générations

Comment peut-on *penser avec* les Roms autour de l'éducation à la santé de jeunes générations ? Il s'agit avant tout d'impliquer les adultes qui ont une relation éducative avec les jeunes. Comment éduquent-ils les jeunes aux questions de santé ? Quel apport de l'extérieur souhaiteraient-ils solliciter ? Les dialogues et les discussions permettent aux interlocuteurs de réélaborer les valeurs qui peuvent être conflictuelles. Cette première phase est cruciale pour permettre, dans un deuxième temps, d'échanger avec les filles et les garçons, recueillir leurs besoins, leurs préoccupations et leurs conceptions avec l'objectif de les inviter à la réflexion et de leur fournir des indications pour protéger leur santé. Il s'agit de promouvoir des comportements et attitudes limitant les risques sanitaires, de fragilité psychophysique et sociale et d'un accroissement de la marginalisation sociale suite aux problèmes de nature sexuelle. Une attention particulière doit être portée aux filles, pour qui reconnaître et gérer ses désirs et sentiments, s'approprier son corps et prendre des décisions sur de telles questions ne va pas de soi, en raison des fortes pressions dont elles sont l'objet.

7. Voir Lorenzo Alunni, *La cura e lo sgombero. Etnografia dell'intervento sanitario nei campi rom di Roma*, Thèse de doctorat international en anthropologie et ethnologie (AEDE), XXIV cycle, Università degli Studi di Perugia Dipartimento Uomo & Territorio e Université Paris-Ouest Nanterre La Défense École doctorale : milieux, cultures et sociétés du passé et du présent, non publié, 2012, pp. 135-164.

## Une alternative pluraliste

Comment tenir compte des caractéristiques propres à ces populations roms lorsqu'on s'attache à intervenir, comme le font les équipes de Médecins du Monde, sans courir le risque de tomber dans le piège de l'approche culturaliste, longtemps marque de la médecine coloniale ? La question est donc ancienne et n'est pas spécifique au travail auprès de ces groupes. Et pourtant, l'action auprès des Roms n'échappe pas à la tension entre la recherche de réponses universelles et l'affirmation de spécificités culturelles. Pour dépasser ces deux idéologies qui pensent pour l'autre, Didier Fassin propose une alternative pluraliste, c'est-à-dire la reconnaissance du pluralisme de fait : « Le pluralisme comme pratique suppose en effet avant tout une attention au sens et à la fonction de ce que croient, disent et font les individus dans des mondes différents — ce qui, au passage, n'est que l'application à soi du principe de respect généralement formulé pour les autres ».<sup>8</sup>

8. Didier Fassin, « L'internationalisation de la santé : entre culturalisme et universalisme », *Esprit*, n° 229, février 1997, pp. 83-105, p. 103.

## L'auteur

Alice Sophie Sarcinelli, anthropologue, est doctorante à l'Institut de Recherche Interdisciplinaires sur les Enjeux Sociaux (Sciences Sociales, Politique, Santé), à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Sa thèse, réalisée en contrat CIFRE (Convention de formation par la recherche associant un doctorant, l'université et une entreprise d'accueil) avec Médecins du Monde, porte sur l'enfance et la parentalité rom.